

KICK-BOXING. RETOUR DU CHAMPION DU MONDE JUNIOR

Warren Robertson la nouvelle star



Warren Robertson avec ses trois entraîneurs, Judex Jeannot, Boris Brissonnette et Fabrice Bauluck.



Le jeune champion du monde entouré de son papa Eddy et de sa maman Devi venus l'accueillir à l'aéroport.



trois champions du monde. Comme l'a signalé Fabrice Bauluck : «Warren est appelé à devenir l'un des meilleurs tireurs de la World Association of Kick-boxing Organisation.» Le tireur

En franchissant la porte de l'aéroport de Plaisance, Warren Robertson l'avoue : «C'est maintenant que je réalise. Je suis le nouveau champion du monde juniors.» En voyant ses parents, Devi et Eddy, et son partenaire d'entraînement, Fabrice Bauluck, il se dit ému. «Je sens qu'ils sont fiers de moi et c'est ça ma plus grande joie», lance-t-il avec les yeux qui pétillent.

Le natif de Stanley a préparé intensivement l'événement. «Cela fait plus d'un an depuis que je vis au rythme des entraînements. Je suis à la salle plus de six heures par jour»,

raconte-t-il. Le jeune homme, qui fêtera ses 19 ans le mois prochain, a le sentiment du devoir accompli. «J'avais un projet et je l'ai réalisé jusqu'au bout», déclare-t-il.

C'est en 2013 que Warren Robertson a franchi les portes du *WAKO Kick-boxing Club* à Roches-Brunes. «Warren cherchait sa voie et son choix s'est porté sur le kick. De ce fait, je l'ai emmené voir Judex Jeannot», confie son père. Le jeune homme fait alors ses premières gammes avec Boris Brissonnette, médaillé de bronze à la coupe du monde 2012. «Il n'avait pas

encore le gabarit d'un boxeur mais avait déjà plusieurs qualités», se rappelle Boris Brissonnette. Souple et appliqué, Warren assimile rapidement. Depuis, comme l'atteste Boris Brissonnette, il n'arrête pas de progresser. Ses échanges avec Fabrice Bauluck, actuel champion du monde senior des -54 kg, le pousse quotidiennement à se dépasser. «Le fait d'avoir Fabrice en face de moi m'aide à progresser. Je veux toujours faire plus afin d'être égalé», laisse échapper le nouveau champion du monde.

De nature timide, Warren Robertson sait que ce ne sera pas une mince affaire. En Italie parmi les grandes équipes du kick-boxing mondial, Warren Robertson a eu du mal à trouver ses repères. «J'avais besoin d'être reboosté sans cesse. Judex Jeannot et ma co-équipière, ainsi que Fabrice Bauluck (depuis Maurice), m'ont aidé à rester motivé», indique-t-il.

Pour son premier défi face au Russe Zakirov Rovshan, notre compatriote a failli vaciller. «C'était un combat intensif. J'ai dû me bagarrer jusqu'au bout. Et lors de la finale, le Turc Fevzi Kurt a aussi fait de la résistance. Mais comme j'ai gagné mon premier combat sur le fil, j'ai mis le paquet au der-

nier round pour faire l'unanimité», explique Warren Robertson. Le néo-champion du monde junior devra maintenant confirmer. «Je sais qu'il y a beaucoup de personnes qui croient en moi. C'est une bonne pression», remarque-t-il. Face à la détermination de son fils, Devi se dit prête à le soutenir. «Avant qu'il ne parte pour l'Italie, il nous avait promis de revenir avec la médaille d'or. C'est chose faite», se réjouit-elle.

En toute humilité, Warren Robertson regarde vers 2019. Bien qu'il soit admiratif devant Fabrice Bauluck, quadruple champion du monde, il se doute qu'il devra, un jour, défier le maître. «L'année prochaine, nous serons tous les deux chez les seniors. C'est assez intimidant mais si je veux progresser, il faudra que je me débarrasse de tous mes complexes», dit-il.

Mais au-delà d'une éventuelle rivalité, les deux tireurs s'accordent à dire qu'une belle complicité les unira toujours. «Si

mon fils est là aujourd'hui, c'est grâce à Judex Jeannot, Boris Brissonnette, James Agathe (Ndlr : champion du monde 2013) et surtout Fabrice Bauluck. On les

remercie, ainsi que la fédération», ajoute Devi Robertson.

Avec le sacre de Warren, la Fédération mauricienne de kick-boxing compte désormais

semble avoir trouvé son successeur et le faiseur de champion, Judex Jeannot, ne peut qu'approuver.

J.P.L.



Après sa victoire à la «BestFighter WAKO World Cup» en juin, le tireur des Stanley confirme aux Championnats du Monde juniors.



Warren Robertson a été chaleureusement accueilli à sa descente d'avion à Plaisance.

QUESTIONS À...

Judex Jeannot, entraîneur national de kick-boxing

«Le succès est arrivé parce qu'on croit en nous»

Samedi dernier en Italie, le junior mauricien Warren Robertson arrache une victoire à l'unanimité des juges face au Turc Fevzi Kurt en finale des Championnats du monde juniors. Alors que le tireur jubile sur le ring, son entraîneur, Judex Jeannot, lève son poing droit pour saluer son exploit.

Jennifer PÉNELOPE-LEBRASSE

► **Quand votre poulain est déclaré vainqueur, qu'est-ce que vous vous dites ?**

Ouf. Il y avait une énorme pression. Et ce titre, je l'attends depuis 12 ans. L'attente a été longue, le travail acharné, mais c'est surtout une très belle victoire. Il y a un gros travail derrière cette consécration. Le Russe, Zakirov Rovshan que Warren a battu en demi-finales, a été vice-champion d'Europe juniors en 2017. Donc, il y avait les meilleurs en Italie. Et nous avons gagné contre les meilleurs.

► **Et comment qualifiez-vous le parcours de Warren Robertson en Italie ?**

De laborieux. Warren m'a donné des sueurs froides. La première bataille a été contre lui-même. Il doutait beaucoup et le plus gros travail a été au niveau mental. Contre le Russe, vice-champion d'Europe juniors en 2017, il obtient une victoire à la majorité. A cause de son stress, il n'a pas pu s'exprimer à 100%. Il y a eu un gros travail psychologique pour stimuler sa rage de vaincre.

► **Cette pression, c'est vous-même qui vous l'avez mise après avoir crié sur tous les toits que Warren Robertson sera champion du monde cette année ?**

C'était surtout un objectif légitime. Ce garçon a un talent exceptionnel. Cela fait environ trois ans que je l'ai repéré. Il a été initié au kick par Boris Brissonnette et quand il est passé dans la sélection, on l'a façonné pour qu'il devienne ce qu'il est aujourd'hui.

► **Et aujourd'hui, qui est Warren Robertson ?**

C'est un champion du monde juniors qui est appelé à confirmer chez les seniors. Il a

des qualités naturelles exceptionnelles comme la rapidité et la puissance mais il a encore du travail à faire. Pour lui, tout commence maintenant. Comme Fabrice Bauluck, il devra durer.

► **Fabrice Bauluck est déjà quatre fois champion du monde dont deux fois chez les juniors (2004 et 2006) et deux fois chez les seniors (2013 et 2017). C'est une lourde responsabilité que vous lui imposez...**

Ces deux tireurs sont partenaires d'entraînement. Si Warren Robertson a acquis une si bonne maîtrise technique, c'est grâce à Fabrice Bauluck qui le pousse quotidiennement à se surpasser. Pour moi, c'est le premier tireur qui a pu se rapprocher aussi près du niveau de Fabrice Bauluck. Et oui, il a aussi l'étoffe pour confirmer chez les seniors. Mais on procédera, étape par étape. Warren a encore du déchet dans sa boxe. On va travailler pour les gommer.

► **A force d'associer Fabrice à Warren, ne craignez-vous pas qu'il reste dans l'ombre de son aîné ?**

Warren pourra écrire sa propre histoire. Bruno Lacriate, médaillé de bronze aux Mondiaux 1999 et James Agathe, champion du monde 2013 et Fabrice Bauluck, double champion du monde 2013 et 2017 sont des pionniers. Warren Robertson, c'est une autre génération. A lui de construire son avenir.

► **Et pour les Mondiaux seniors, ne risquent-ils pas de devenir des rivaux ?**

Pour moi, les deux sont capables de bien faire. Nous trouverons la formule idéale pour que les deux soient performants. Mais, on n'en est pas encore là.



L'entraîneur national, Judex Jeannot entouré de ses trois champions du monde, James Agathe, Fabrice Bauluck et Warren Robertson.

► **Warren Robertson devient champion du monde après deux combats et avec seulement cinq tireurs dans son tableau. Cela diminue-t-il la valeur de son sacre ?**

Pour nous, ce n'est pas la quantité qui compte mais la qualité. Les Championnats du Monde de kick-boxing de la *World Association of Kick-boxing Organisation* (WAKO) se tiennent dans huit styles distincts. 2 350 athlètes ont représenté 65 pays. Nous avons choisi le tournoi low-kick qui est notre spécialité et aussi la catégorie des -54 kg car nous savions que c'est dans cette catégorie que nous avions le plus de chances d'être sacré. Les autres combattants, hormis les deux Russes, le Turc et l'Israélien sont partis dans d'autres tableaux car ils savaient qu'ils n'avaient aucune chance dans ce tournoi. Et puis, chaque pays a ses contraintes. Les nôtres sont financières. Nous misons sur les meilleurs. Pour cette édition, Warren Robertson et Stania Rathbone étaient nos meilleurs éléments. Nous avons fait le bon choix, n'en déplaise à certains jaloux.

► **Des jaloux... vous en connaissez beaucoup ?**

Malgré son succès, la fédération est souvent sous-estimée. Souvent, c'est notre statut de sport non-olympique qui joue contre nous. Sinon, on nous parle du nombre de participants dans un tableau. Le truc c'est que ce n'est pas à la quantité de participants qu'on juge le

niveau d'un tournoi mais à la valeur des tireurs qui y participent. Les combats de Warren Robertson et des autres tireurs mauriciens sont en ligne. Quiconque le souhaite peut les visionner et constater que ça cogne fort. Il n'y avait que du beau monde en Italie et nous avons donc gagné contre les meilleurs. Qui plus est, Warren a remporté quatre combats au niveau mondial dont deux à la Coupe du Monde en juin et deux aux Championnats. Il n'y a pas beaucoup qui peuvent se vanter d'avoir gagné un combat à ce niveau.

► **Depuis la première médaille aux Championnats du Monde de 1999, vos élèves en ont rapporté 21 autres. Quel est votre secret ?**

Tout est dans les détails. Notre plus grande force c'est le travail d'équipe. A chaque compétition, on observe les autres et on s'adapte. On a développé notre propre école de kick-boxing. Nous avons un programme modeste qu'on suit méticuleusement avec les moyens dont nous disposons. Le succès est arrivé parce qu'on croit en nous.

► **La Russie termine en tête du classement des pays avec 73 médailles d'or, sa poursuivante, la Hongrie en compte 19 et Maurice 1. L'écart est énorme...**

Maurice est parti avec deux tireurs alors que la fédération de Russie en a présenté 182. Les Russes dominent la discipline

depuis des années et cette fédération a beaucoup de moyens. Les tireurs sont fréquemment sur le circuit professionnel, contrairement à nous.

Sur 65 pays, Maurice termine 32e, au même rang que la Finlande. Êtes-vous satisfait ? Avec deux boxeurs, il aurait été difficile de faire mieux. Warren a fait ce qu'on attendait de lui, alors que Stania Rathbone décroche le bronze après avoir tout donné contre la Serbe, Stasa Veic. Déjà championne d'Europe cadette l'année dernière, elle est devenue championne du monde junior. Et elle le mérite.

► **Maurice est aussi le premier pays africain du classement. C'est un sacré tour de force...**

Le président de la *WAKO Africa Zone 5*, Islam Mohamed nous a félicités à ce propos. Il est conscient que ce n'est pas évident de rivaliser et de gagner contre des Russes. L'Afrique du Sud a présenté 28 tireurs et n'ont pas de champion du monde. L'Algérie, qui a présenté 19 tireurs termine derrière nous avec 6 médailles d'argent et 5 de bronze. Les autres pays africains en Italie étaient le Maroc et la Libye.

► **Maintenant que les Mondiaux sont terminés, quel est votre prochain challenge ?**

Je ne sais pas. Savourons ce qui a été fait cette année. Nous définirons les objectifs 2019 plus tard.

ZOOM SUR...

Stania Rathbone (-52 kg) Du bronze pour fêter ses 18 ans

Stania Rathbone boucle les championnats du monde juniors 2019 avec une médaille de bronze autour du cou. Pour la jeune fille, c'est un cadeau d'anniversaire exceptionnel. Car c'est à Jesolo que la tireuse a célébré ses 18 ans, deux jours avant son combat contre la Serbe, Stasa Veic le... 18 courant.

«Après le combat, j'étais très déçue de ne pas avoir pu me qualifier pour la finale mais avec le temps je m'y fais», avoue-t-elle. La grande satisfaction de Stania, c'est d'être allée au bout des trois rounds. «J'ai fait de mon mieux sur le ring», ajoute-t-elle.

L'habitante de Sainte-Croix en est consciente. Son adversaire serbe était bien trop forte. D'ailleurs, c'est elle qui a remporté la couronne dans la catégorie des -52 kg. «Elle évolue à un niveau supérieur et est surtout habituée au haut niveau. Elle a aussi été championne d'Europe cadette l'année dernière», rappelle Judex Jeannot.

Battante dans l'âme, Stania Rathbone promet de tirer des leçons de son combat contre la championne du monde juniors. «Mon but c'est de progresser», dit-elle. Médaillée d'or à la Coupe du Monde juniors en juin dernier, la tireuse passera une année supplémentaire dans cette catégorie d'âge. «J'ai encore une année pour étoffer mon



Stania Rathbone, médaille de bronze chez les filles des -52 kg.

palmarès dans cette catégorie avant de passer chez les seniors en septembre prochain», dit-elle.

Licenciée au club de Pamplemousses, Stania Rathbone a débuté le kick-boxing en 2015 avec Patrick Mignonne. Elle a rapidement intégré la sélection. En 2017, elle a décroché une médaille de bronze à la Coupe du Monde de Hongrie chez les juniors. Et cette année, en tentant sa chance en Italie au *BestFighter WAKO World Cup*, elle est revenue avec l'or. «Elle reste l'une de nos

meilleurs éléments féminins. Et petit à petit, nous progresserons sur le plan mondial», affirme l'entraîneur national.

Stania Rathbone est la deuxième Mauricienne que Judex Jeannot présente aux championnats du monde juniors. En 2016, Annaëlle Cochet avait disputé la finale des -56 kg en Irlande. Chez les seniors, aucune Mauricienne n'est parvenue à grimper sur le podium.

Voilà une mission pour la bronzée !

J.P.L.